

Serge **LE SQUER**

Né en 1970, vit et travaille à Marseille • serge.le.squer@free.fr • sites.google.com/site/lesquerserge

Serge **LE SQUER**

Texte de Leslie Compan

Qu'elles soient fixes ou en mouvement, sonores ou textuelles, les œuvres de Serge Le Squer explorent l'espace, habité par la présence humaine et les signes que l'homme tour à tour produit, construit et déconstruit.

D'abord engagée par l'attention portée aux lieux dévastés, marqués par les événements et l'histoire, l'exploration de Serge Le Squer se prolonge sur les agents de ces bouleversements structurels. En ce sens, l'homme, et particulièrement le monde ouvrier manœuvrant dans l'espace public et social, incarne cette construction du monde sans cesse recommencée. Parce qu'il reflète une forme éclatée du travail, ce monde résume les modes d'inscription du corps dans un espace, comme le montre sa vidéo *Pas à pas, les arpenteurs*. En investissant ces signes, qu'ils soient statiques ou en mouvement, Serge Le Squer propose de re-baliser l'espace public, pour engager une lecture qui dépasserait les limites du topographique et de la forme documentaire. S'il fait partie des producteurs d'images et de sens qui dédoublent le monde réel, son œuvre évite l'écueil du reportage en déplaçant la distance critique à l'endroit même de la production d'images. Il ne s'agit plus alors de s'intéresser uniquement à ce qui est filmé ou capturé, mais au pourquoi et à quel moment. Ainsi, au moment de l'aliénation par le travail des *Ouvriers, Beyrouth*, Serge Le Squer préfère l'instant où « conscient d'être filmé, chaque ouvrier sort de

son identité de travailleur pour devenir l'acteur de sa propre fiction ». L'appréhension des territoires se formule alors comme une stratification de lieux qui se définissent d'abord par le sensible, celui d'une expérience concrète qui produit des documents plutôt que des documentaires.

Dans l'œuvre de Serge Le Squer, les territoires sensibles de l'humain sont aussi bien réels, physiques, que virtuels - comme le soulignent les œuvres intitulées *RealTime* ou *Re: en grève*. Cette dernière œuvre répertorie les pages web traitant de la grève sur internet. Une sorte d'activisme en ligne, où la forme physique de l'individu, absente, se situe hors champ, en même temps que sa forme collective se situe sur le terrain médiatique pour recréer du lien social. L'acte réel ou virtuel, vu ou vécu, motivé par une réflexion sur le monde du travail, est avant tout une dynamique médiatique, qui rallie des constructions segmentées du monde. À ce titre, l'organisation morcelée du travail telle qu'elle s'applique depuis la fin du 19^e siècle apparaît comme un paradigme des formes, à la fois narratives et inscrites dans l'espace physique.

Porter son attention aux lieux affectés, est ainsi une manière pour l'artiste de signaler et d'accepter la relation affective de l'individu au monde. C'est rétablir une pensée collective à travers l'éclosion de projections et de narrations individuelles.

Leslie Compan

Terril

2006,
vidéo, stéréo,
1 min 21
(boucle)
réalisée dans
le cadre d'une
résidence
Artois Comm



Légende page précédente

La bibliothèque ascenseur

2004, matériaux, dimensions variables (détail)

In 72 (*projets pour ne plus y penser*), éd. FRAC PACA, Espace Paul Ricard et Cneai, 2004



54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Commissaire artistique: Stéphane Corréard, avec Sandra Cattini

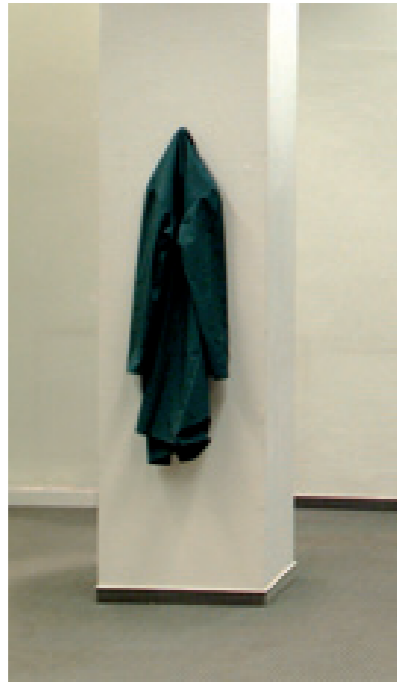
Coordination éditoriale: Gaël Charbau

Le Salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

Conception et réalisation: ecoprint 01 64 64 20 00

54^e SALON DE
MONTROUGE
101 artistes à découvrir

Blouse industrielle pour une performance
2006-2008,
blouse industrielle



...à un jour de travail. Après la fin de...
1999-2000,
20 reprographiques sur calque, câble, poulies,
3,05 x 0,87 m chacune



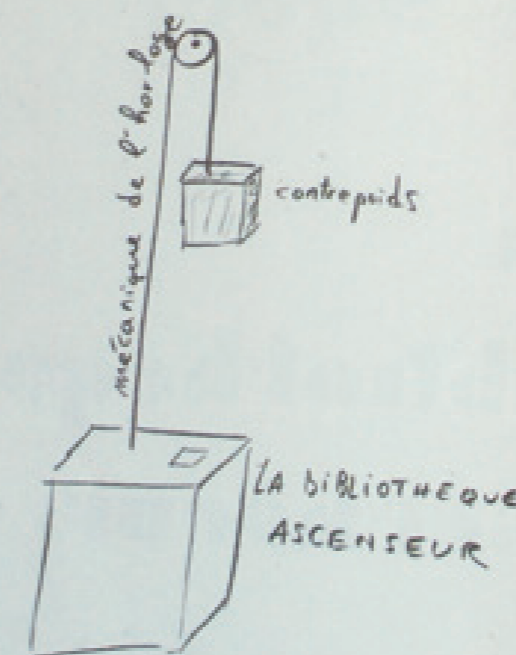
Éblouir/oublier
1999-2000,
9 affiches, reprographiques sur papier fluo jaune citron collées sur le mur,
255 x 369 cm



Infiltrations, Montréal
2000,
peinture sur bitume avec pochoir

La bibliothèque ascenseur

Disposer une étagère à trois plateaux sur les trois côtés d'un ascenseur non panoramique, c'est-à-dire sans point de vue sur l'extérieur.
Sur chaque plateau, placer des ouvrages, romans, essais, catalogues, cd, dvd, traités de l'histoire, de la géographie et de la poésie.



Thomas Ripstein - Condit
Berge la Rippe - La Bibliothèque Ascenseur